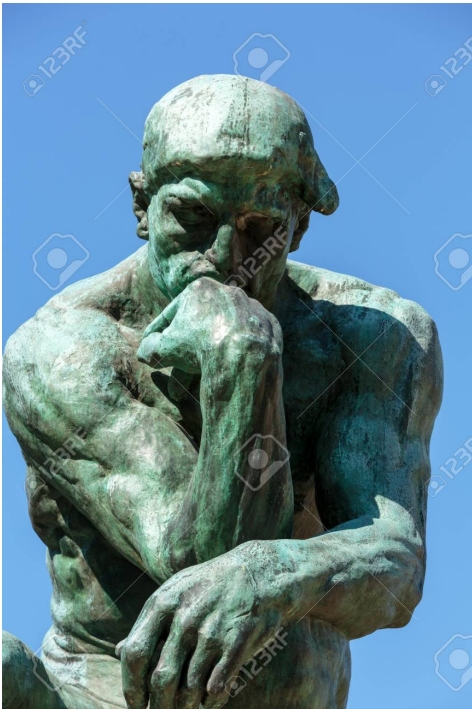


L'attente ...

(*L'attente nourrit le plaisir*)

N'avoir qu'une seule idée en tête, ne formuler aucun autre souhait, vouloir à tous instants être ailleurs. Endurer plus de tristesses que d'agréments. Voir et sentir la même chose, matin, soir, demain et les jours qui suivent. Être comme l'enfant qui a perdu son jouet. Voilà le mal qu'on nomme l'attente.



Le " Penseur " de Rodin, lui aussi est dans l'attente.

Plier d'une façon indifférente et forte comme le roseau devant la bourrasque. Fixer du regard l'adversité, l'interpeller et la braver sans montrer sa colère. Puiser au fond de soi la certitude que toutes choses passent et périssent. Voilà comment combattre l'attente.

Vouloir prendre son bâton pour toucher les plus hautes cîmes. Ressentir déjà l'ivresse des vents de l'été et des parfums de la garrigue. Marcher, rire, vouloir, vaincre, se dépasser, s'éponger, s'arrêter, boire, repartir, prendre sur soi, se courber et avancer sans cesse, tour à tour, sans se plaindre. Ne parler que pour dire « la vie est belle au milieu de mes amis » et le répéter tout le jour et le lendemain le dire encore, voilà la douce espérance de l'attente.

Paul - Avril 2020

Inspiré par le poème " le mal d'amour " de Francois-Benoit Hoffmann (1760 - 1828) et par " boutade à la raison " de Louise Colet (1810 - 1876).
Merci à tous les deux.